

la contre révolution ...

Après la tentative du coup d'Etat en janvier, tous les Boliviens savaient qu'il fallait se préparer à la deuxième manche.

La nationalisation des mines de zinc par Torrès (il s'agit d'un des dépôts de zinc les plus riches au monde), le refus d'accorder au Brésil la concession du Mutum (mine de fer très importante), le développement des relations avec les pays de l'Est dans le but de marchander avec l'impérialisme US, la perspective de renouer les relations avec le Chili et Cuba se heurtaient à Washington, à l'oligarchie bolivienne et à ces deux puissances que sont le Brésil et l'Argentine, préoccupées de voir se développer au Chili, en Bolivie, potentiellement en Uruguay des régimes réformistes, certes, mais qui dans l'immédiat font contrepoids aux dictatures militaires et où existe une mobilisation de masse puissante.

Les pressions ne manquèrent pas : pressions de la Banque, ralentissement des investissements, menace de séparation et d'autonomie de la province orientale de Santa Cruz sous l'impulsion du Brésil...

Les chefs d'entreprise se plaignaient du ralentissement des affaires, les propriétaires fonciers faisaient face aux occupations de terres, la situation économique se détériorait, les banquiers, les importateurs réclamaient des garanties, la droite ne faisait plus confiance à Torrès : le coup d'Etat du 20 Août ne devait être une surprise pour personne.

Le peuple une fois de plus descendit dans la rue, les mains presque nues face aux chars d'assaut et à l'invasion du colonel Banzer. Torrès, pour faire face au complot, comptait sur l'appui d'une partie de l'Armée : les dirigeants capitulateurs de l'Assemblée Populaire comptaient sur Torrès comme le^a montrent quelques détails qui seraient cocasses en d'autres circonstances.

Le gouvernement avait préparé une opération poétiquement dénommée « Cien Piés-Aquilita Voladora » (Cent pieds — Petit aigle vole) destinée à appuyer les mineurs d'Oruro attaqués par des troupes fidèles à Banzer. Mais les régiments attendus par les mineurs n'arrivèrent jamais : ils s'étaient en chemin, ralliés à Banzer.